

Place aux... erreurs intelligentes !

Carol Allain, M.Sc., M.Éd.

Ancien chargé de cours à l'Université d'Ottawa et à l'Université du Québec à Hull, M. Allain est conférencier et consultant. Il est l'auteur du livre « Changez d'attitude osez agir, osez réagir ! » (Logiques, 2002). L'article qui suit est tiré d'une conférence prononcée récemment au Colloque PME 2003 de la Chambre de commerce régionale des entrepreneurs de Québec.

Dans l'air du temps, quelque chose sonne faux et nous alarme. La marche du monde s'est accélérée. Le futur le plus immédiat fait dorénavant figure de mystère annoncé. Chaque lendemain est imprévisible. Sous l'effet de changements aussi rapides, notre rapport au temps a été transformé de fond en comble. Si l'avenir n'est plus lisible au-delà du très court terme, la représentation du passé, elle aussi, a été raccourcie dans des proportions comparables. Sans en avoir conscience, aveuglés par le présent, nous avons cheminé dans l'indifférence.

Affronter cette réalité demande un certain courage : celui de modifier nos attitudes, d'élargir nos savoirs, nos compétences et de s'adapter à ce qui est présent. La nécessité d'une nouvelle ouverture sur le monde s'impose.

Nous avons à définir ensemble ce que nous entendons, humainement, par « vérité », et les critiques qui peuvent raisonnablement la satisfaire. Une grande réhabilitation s'impose autant sur le plan de la structure organisationnelle, des mandats sollicités, que celui des ressources humaines auxquelles nous devons faire confiance.

Dans l'immédiat, il faut réhabiliter l'intelligence par une trilogie des savoirs : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être devront être utilisés conjointement dans une solidarité intelligente,

dans la recherche de compromis humanistes entre le possible et l'idéal, le présent et le futur, la compétence et la cohésion sociale.

Le doute et l'inquiétude ont pris la place de nos anciennes certitudes. Le monde n'offre plus de prise et sa nouvelle étrangeté, « complexité » dit-on le plus souvent, nous laisse perplexes et démunis. Relativement au monde du travail qui se transforme sous nos yeux, dont l'ordre et les perspectives nous échappent, avoir le courage d'être nous-mêmes et le courage de créer sont là des défis à relever.

Comment réagir ? Dans cette nouvelle réalité du monde du travail, une partie de la tâche de chacun est de poser des questions et de remettre en cause les idées reçues. Elle exige, entre autres, entre employeur et employé, une relation de pouvoir tout à fait novatrice, dont le premier aspect est qu'une place doit être accordée aux erreurs intelligentes.

Aujourd'hui, c'est non seulement le logiciel qui prend la relève du cerveau humain dans le travail, mais c'est aussi toute cette machinerie que nous entassons dans nos maisons. Bientôt, nous devons affronter de nouvelles et déroutantes interrogations sur les bons et les mauvais usages du savoir artificiel. Où est l'humain dans tout cela ?

À l'appui de cette importante réflexion, nous pouvons dire que plus l'espace psychologique est combiné à des voies artificielles, plus nous nous éloignons de l'état d'équilibre, et plus nos besoins deviennent imprévisibles, voire « incertains ». Les émotions prisonnières des écrans

rompent ainsi l'équilibre de vie au profit d'une technologie de plus en plus angoissante.

L'ère de l'information *high-tech* (l'univers technologique) est déjà là, d'accord, mais il y a aussi l'ère du *high-touch* (davantage de face à face). Sachons faire le compromis entre les deux. L'enjeu est le concept même du travail. Des voies alternatives au travail tel que nous le connaissons devront être élaborées pour permettre aux énergies et aux talents des générations futures de s'exercer. Voilà une invitation à reconstruire le lien social et à revivifier notre aventure à vivre ensemble : il y a urgence.

L'individu a comme tâche de se produire lui-même. Sa principale finalité est d'être acteur (transparence, inspiration, leadership d'influence), acteur (créer, innover au-delà des frontières) et spectateur (œuvrer dans les coulisses, se mobiliser), de réaliser ses nombreux talents. Il devient impératif, dans notre monde d'incertitudes et de précarité, de développer de grandes valeurs, notamment la tolérance, le respect et le courage.

Être centré sur les valeurs humaines et limité dans les ambitions strictement individuelles, c'est essentiel.

Nous ne pouvons plus fonder nos valeurs sur nos connaissances. La maîtrise de soi, la fidélité aux valeurs, la créativité et l'inconnu deviennent désormais des passages obligés pour mieux transiger avec les situations de vie auxquelles nous sommes confrontés.

En remettant l'expérience humaine à l'honneur dans les organisations et en utilisant des approches empathiques et collectives, la consi-

dération de l'individu s'inscrit dans la ligne de pensée qui porte à croire qu'un changement d'attitude s'impose, c'est-à-dire qu'une réhumanisation du monde du travail par une double responsabilité vise à la fois l'employé et l'employeur. La nouvelle économie du savoir célébrera la différence et la créativité. Le travailleur qui aura des idées sera roi.

Le monde de l'organisation du travail exige une éthique de la responsabilité, c'est-à-dire un juste équilibre entre les droits et les devoirs. Les employeurs, précisons-le, devons revoir de fond en comble ce qu'ils entendent par le mot « humain ».

Il nous faut réinventer des mécanismes permettant à la société de secouer l'indifférence qui s'est installée dans le monde du travail, et, par ricochet, de promouvoir le respect, dans une société du spectacle où la durée de vie des valeurs n'excède pas celle des produits commerciaux. Ce texte ne comporte pas de règles, de procédures, de structures, mais un thème : Oser ! Oser faire différemment, oser dire, oser agir, oser réagir... exister, c'est insister.

Une nouvelle vision de la réalité nous est nécessaire, tout comme un changement fondamental de nos pensées, de nos perceptions et de nos valeurs. Tout comme la main a besoin de la tête et du cœur pour mettre en œuvre le talent, la vision, l'émotion et la création. Nous sommes désormais devenus responsables de l'existence même des générations futures. Enfin, même si la responsabilité est une question qui relève de chacun de nous, elle est profondément attachée au caractère collectif de nos actions.

Osons aller vers l'inconnu, osons défaire ce qui nous est confortable. Les imprévus de la vie se chargeront de trouver les formes nécessaires.

La maîtrise de soi, la fidélité

aux valeurs, la créativité

et l'inconnu deviennent

désormais des passages obligés

pour mieux transiger avec la vie